

Le ginkgo

Au printemps les glycines illuminent nos rues. En octobre, les arbres de Groussay, à la sortie de la ville, sont les premiers à rougir, quand la forêt n'a pas encore pris ses belles teintes d'automne.

Mais les plus beaux arbres de Rambouillet sont pour moi les ginkgos.

Je n'ai malheureusement aucune connaissance en botanique, mais je voudrais partager ici mon enthousiasme pour ces arbres, hélas trop rares dans notre région.

Combien sont-ils ?

Sans compter celui de la résidence du Grand Veneur, qui n'est pas visible de la rue, il me semble qu'il n'y en a que 3 en ville, dont un seul dans l'espace public. N'hésitez pas à en signaler d'autres.

L'arbre *aux quarante écus*

C'est le surnom donné en France au ginkgo.

Pour certains c'est en raison de la couleur or que prennent ses feuilles en automne, et qui viennent tapisser le sol quand elles se mettent à tomber.

Mais l'explication la plus sérieuse est liée à son introduction en France.

C'est en 1780 qu'un amateur parisien, nommé Pétigny, aurait fait un voyage à Londres et y aurait découvert cet arbre dont un pépiniériste prétendait avoir reçu les graines du Japon, et être le seul à en posséder 5 exemplaires.

L'Anglais refusait de les vendre, mais après un bon repas, très arrosé, Pétigny serait parvenu à le décider à les lui céder pour le prix considérable de 25 guinées, soit 40 écus pièce.

Le prix frappa l'imagination et le ginkgo y gagna son surnom.

On l'appelle aussi « *l'arbre aux abricots d'argent* » en traduction approximative de son nom chinois.



Il est dit ginkgo *biloba*, parce que ses feuilles, forme unique parmi les arbres, sont formées de deux lobes en forme de palmes. Elles ne présentent pas de nervure centrale comme la quasi-totalité des plantes modernes.



le ginkgo de la rue Pasteur

Un survivant de la préhistoire

Notre Ginkgo est un fossile vivant. C'est le seul survivant d'une famille d'arbres apparus sur terre il y a plus de 270 millions d'années, qui ont prospéré dans le monde entier jusqu'au Jurassique, mais qui n'ont pas résisté aux glaciations quaternaires. Seul le *Ginkgo biloba* a pu survivre au Sud de la Chine, dans quelques rares refuges au climat plus doux.

Ces derniers milliers d'années, le ginkgo a été cultivé pour son intérêt ornemental. Le Japon, puis la Corée l'ont importé au XII^{ème} siècle, avant que l'Europe ne le découvre au XVIII^{ème} siècle en l'important aux Pays-Bas, en Angleterre puis en France (voir ci-dessus).

Une reproduction particulière

La reproduction des arbres à fleurs comme le chêne (*Quercus*) et le hêtre (*Fagus*) repose sur la pollinisation et la formation de graines. Ces arbres appartiennent à la famille des *angiospermes*, un groupe de plantes à fleurs dont les graines sont protégées dans un fruit. Chez le chêne, par exemple, les fleurs mâles produisent du pollen transporté par le vent jusqu'aux fleurs femelles, qui se transforment en glands une fois fécondées. Le hêtre suit un processus similaire, produisant des faînes, dispersées ensuite par gravité ou transportées par des animaux.

Le ginkgo biloba, quant à lui, appartient aux *gymnospermes*, un groupe de plantes plus ancien évolutivement. Contrairement aux angiospermes, ses graines sont exposées et non protégées dans un fruit. Le ginkgo est dioïque: les arbres mâles produisent du pollen, dispersé par le vent jusqu'aux ovules des arbres femelles. Une fois fécondées, les ovules se développent en graines charnues qui tombent au sol, dégageant une odeur forte pour attirer des dispersants. Ce mode de reproduction rappelle celui des conifères et offre un aperçu des premières stratégies reproductrices des plantes ligneuses.

Sa reproduction est restée longtemps un mystère, car tous les arbres importés en Europe étaient des mâles qui ne pouvaient donc pas se reproduire. C'est seulement en 1835, grâce à l'importation d'un arbre femelle que purent avoir lieu les premières fécondations, dans les jardins botaniques de Genève et de Montpellier.

En raison de l'odeur forte et désagréable de leurs ovules, les ginkgos femelles ne sont pas utilisés en ornementation.



le ginkgo de la rue du Général Humbert

Un arbre à légendes

Dans le bouddhisme, le ginkgo est vénéré comme un arbre sacré, souvent associé à Bouddha lui-même.

Ses feuilles en forme de cœur bilobé sont vues comme un symbole d'harmonie entre les contraires, en écho au concept du yin et du yang.

Une légende chinoise raconte qu'il y a environ 2 000 ans, un empereur aurait planté des ginkgos autour de son palais pour garantir la prospérité et la paix à son règne et à sa descendance.

On dit aussi que les ginkgos étaient plantés autour des temples pour leur protection contre les incendies, car ces arbres ont une résistance naturelle au feu, ce qui leur confère une aura de survie et de protection.

Cette symbolique de résilience a été renforcée plus récemment : le 6 août 1945, un ginkgo, à 1km du point d'explosion de la bombe atomique lâchée sur Hiroshima, a été le seul arbre à survivre. Il est toujours

vivant, orné d'une plaque qui raconte son histoire et en fait un lieu de mémoire.

Accessoirement, son fruit (il s'agit en fait de la partie centrale de l'ovule du ginkgo femelle) a été beaucoup utilisé dans la médecine traditionnelle chinoise, avec des applications aussi variées que des troubles pulmonaires, l'incontinence urinaire, ou l'impuissance sexuelle...

Aujourd'hui ce sont les feuilles qui font l'objet d'études pharmaceutiques, avec des résultats dans le traitement des maladies artérielles et des syndromes cérébraux des personnes âgées.

Mais vous l'avez compris, ce qui m'attire personnellement dans le ginkgo, c'est la splendeur de son feuillage.

Il semble que cet arbre pousse bien dans notre région, et qu'il n'a pas besoin d'un sol particulièrement riche. Sa croissance est lente. L'arbre adulte peut atteindre une hauteur de 20 à 30 mètres (voire 40m en Chine), et s'étaler sur 8 à 10m.

Sauf erreur, la ville n'en a planté qu'un, au rond-point de l'impasse du docteur Bergonnier (qui donne dans la rue Maurice Dechy, tout près de chez moi). Ne risque-t-il pas un jour d'être trop important pour son emplacement ? Nous n'en sommes pas là, et l'espérance de vie du ginkgo étant de plusieurs milliers d'années, le quartier disparaîtra sans doute bien avant lui ! ...

J'espère que nous en planterons beaucoup d'autres...

*« La feuille de cet arbre, qui, de l'Orient,
Est venue se confier à mon jardin,
Nous invite à savourer un sens secret
Qui charme l'initié... »*

—Johann Wolfgang von Goethe
(*Le Divan oriental-occidental, ginkgo biloba*)



rond-point de l'impasse du docteur Bergonnier

Christian Rouet
novembre 2024